

L'INCROYABLE RÉCIT DES APPARITIONS DE MARIE À FATIMA



DOSSIER **PÉDAGOGIQUE**

En partenariat avec **Ilestrivant**.com

JANE
LESLEY

FILIPA
FERNANDEZ

MICHAEL
D'CRUZE

AVEC LA VOIX DE
BRIGITTE FOSSEY

1^{le} 13^e jour

A PARTIR DU
**13 JANVIER
2016**

UN FILM DE
IAN & DOMINIC HIGGINS

A 13TH DAY FILMS LTD PRODUCTION "THE 13TH DAY"

AVEC JANE LESLEY FILIPA FERNANDEZ MICHAEL D'CRUZE KELLY COSTIGAN TAREK MERLIN

MUSIQUE ORIGINALE DE ANDY GUTHRIE SON JONATHAN "BUNGLE" BLACKFORD COSTUME LOUISE COUGHLIN PHOTOGRAPHE GABRIELLE SAUVE SCÉNARIO DE IAN & DOMINIC HIGGINS

RÉALISATION DE IAN & DOMINIC HIGGINS PRODUIT PAR NATASHA HOWES PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ LEO HUGHES

SAJE
DISTRIBUTION

Synopsis du film

Portugal, 1917. Trois jeunes bergers du village de Fatima, Lucie, Jacinthe et François, sont témoins de phénomènes étranges. Chaque 13 du mois, une « Dame venant du ciel » se manifeste à eux et leur parle. Les habitants de Fatima, apprenant cela, n'en croient pas un mot et se moquent des enfants tandis que le gouverneur de la région souhaite arrêter la « mascarade » afin d'éviter des troubles à l'ordre public. Mais petit-à-petit, la foule des curieux s'agrandit...

Le 13^e jour livre le récit déroutant des apparitions de Fatima sous un angle esthétique inédit tout en respectant la chronologie historique des événements.



Lucie
Dos Santos



François
Marto



Jacinthe
Marto

Qui étaient les voyants ?

Les trois jeunes pasteureaux portugais, Jacinthe et François Marto ainsi que Lucie dos Santos, ont respectivement 7, 10 et 11 ans lors de la première apparition. Issus d'un milieu de paysans rudes et laborieux, les trois enfants sont d'une nature joyeuse et pieuse : il n'est pas rare de les entendre chanter des cantiques à la Vierge, ou de prier le chapelet.

François et Jacinthe sont morts prématurément des suites de la « grippe espagnole » (broncho-pneumonie). Ils n'avaient que 11 et 10 ans. Ils ont été béatifiés le 3 mai 2000 par le pape Jean Paul II. Quant à Lucie, elle devint carmélite, prononçant ses premiers vœux religieux en 1928, et entrant au Carmel de Coimbra (Portugal) en 1948, jusqu'à sa mort le 13 février 2005.

Photo originale des trois voyants de Fatima

De gauche à droite :

Lucie Dos Santos,
François et Jacinthe Marto.



Le déroulé des événements

Du 13 mai au 13 octobre 1917, la Vierge va se manifester aux trois pasteurs de Fatima. C'est en plein midi, **le 13 mai 1917**, alors qu'ils reviennent de la messe dominicale, qu'une grande lumière, plus brillante que celle du soleil, attire le regard des trois bergers. Devant eux, au-dessus d'un petit chêne vert, ils voient une « belle Dame ». Elle leur dit : « **N'ayez pas peur** », avant de leur donner l'agenda de leurs rencontres : elle leur apparaîtra **le 13 de chaque mois**, pendant six mois, au même endroit. « **Plus tard, je vous dirai qui je suis et ce que je veux.** » Puis elle fait promettre de ne rien dire, mais Jacinthe ne pourra s'empêcher d'en parler à sa mère.

Le 13 juin, la Vierge recommande aux enfants de prier le rosaire, avant de leur déclarer : « **Dieu veut rétablir dans le monde entier la dévotion à mon Cœur immaculé.** » C'est le mois suivant, **le 13 juillet**, que Lucie et Jacinthe recevront de la Vierge un secret en trois parties. Elle précise : « **Cela ne le dites à personne; à François vous pouvez le dire.** »

Puis l'histoire tourne mal : alors que la presse titre « **Une ambassade céleste: spéculation financière ?** » (O Seculo, journal libéral), le président de la loge maçonnique de Vila Nova de Ourém convoque le **11 août** les pères des

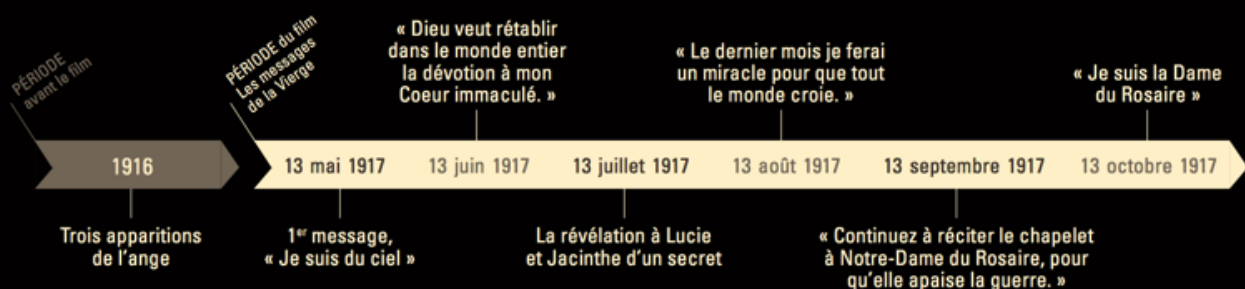
voyants. Après de longs interrogatoires, les enfants sont séquestrés. Ils ne seront libérés que le **15 août**, soit deux jours après l'apparition manquée.

Le 19 août, Lucie demande d'emblée à la Vierge « **Que voulez-vous de moi?** », ce à quoi Marie répond « **Revenez le 13**, continuez à réciter le chapelet tous les jours. Le dernier mois, je ferai un miracle pour que tout le monde croie. »

En septembre, à la demande persistante de Lucie, Marie répond : « **Continuez à réciter le chapelet à Notre-Dame du Rosaire pour qu'elle apaise la guerre.** »

Au jour fixé du miracle annoncé, le **13 octobre**, plus de 50000 personnes sont rassemblées à Cova da Iria. C'est la première foule de Fatima. Marie apparaît aux enfants et leur demande de bâtir « **ici une chapelle en mon honneur. Je suis Notre-Dame du Rosaire** ». Puis elle leur promet le rétablissement de la paix. C'est après ces paroles que la Vierge accomplit le miracle promis. Elle ouvre les mains, tournées vers le soleil, et tandis qu'elle s'élève, le reflet de sa lumière continue à se projeter sur le soleil. La foule, elle, voit le ciel couvert se dégager entièrement, contemplant alors le prodige : « **le soleil danse** », selon l'expression des paysans. Le

CHRONOLOGIE DES APPARITIONS DE FATIMA



« Que
voulez-vous
de moi? »,

peuple peut alors regarder le soleil en face sans que son éclat ne brûle leurs yeux, ni qu'il ne les indispose. Puis une colonne de fumée bleutée s'élève quelques mètres au-dessus des têtes avant de disparaître. La foule, remplie d'effroi, vit ce phénomène se reproduire deux fois. C'est alors que le soleil, « sans relâcher la rapidité de sa rotation, se détacha du firmament et avança vers la terre : il menaçait de nous écraser. Ce furent des secondes terrifiantes », selon le témoignage du professeur Garrett.

Ce miracle, appelé « danse du soleil », marqua la fin des apparitions, mais aussi le début d'une série d'interrogatoires auxquels les trois pasteurs seront soumis.

Le sanctuaire et la ville de Fatima aujourd'hui ce sont :

10 000 habitants

Un sanctuaire de **86 400 m²** pouvant contenir plus de **300 000** personnes
4 millions de pèlerins chaque années

Quinze autels dans la basilique dédiés aux quinze mystères du Rosaire



La Danse du Soleil

Le 13 octobre 1917, la Vierge apparut et manifesta le miracle qu'elle avait promis d'accomplir (« Je ferai un miracle pour que tout le monde croie », avait-elle annoncé un mois avant). Malgré la pluie, la foule était au nombre de 50 000 à 60 000 personnes. Alors qu'aux yeux des voyants, la Vierge s'élevait dans le Ciel en ouvrant les mains, le reflet de la lumière qui se dégageait d'elle se projeta soudainement sur le soleil. La foule, elle, put contempler le prodige : la pluie cessa soudainement et les nuages se dispersèrent. Dans le ciel clair, la foule put regarder le soleil directement, sans risque de se brûler les yeux ou d'en être incommodé, avant de voir ce qu'on a ensuite appelé « la danse du soleil ». Le reporter – anticlérical – du quotidien libéral de Lisbonne (O Seculo) rapporte : « Ébloui, le peuple contemple l'azur du ciel: le soleil a tremblé, le soleil a eu des mouvements brusques, fait contraire à toutes les lois cosmiques : « le soleil a dansé », selon l'expression typique

des paysans. » Puis l'astre tourna sur lui-même à une vitesse vertigineuse, en lançant des gerbes de lumière de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Il semblait s'approcher de la terre, au point que la foule s'en inquiéta. Cette danse du soleil put être observée jusqu'à plusieurs kilomètres de Fatima.

« Je ferai un miracle
pour que tout le
monde croie »



THE 13TH DAY
A Film By Ian & Dominic Higgins

L'avis de l'historien



Marie s'investit toujours dans l'Histoire des hommes. Pour elle, rien n'est jamais laissé au hasard. Regard d'Yves Chiron, historien et auteur d' *Enquête sur les apparitions de la Vierge*, aux éditions Perrin (2007), sur des phénomènes que seule la foi explique.

Dans votre livre, vous brossez un panorama historique des apparitions mariales. Y a-t-il des traits communs entre toutes les apparitions ?

Le premier trait commun aux apparitions mariales tient à la nature même de l'événement lui-même. Selon la distinction faite par le père de Tonquédec, les apparitions sont « des faits extraordinaires de connaissance sensible, inassimilables par conséquent aux connaissances surnaturelles dépourvues de ce caractère, telles que l'exercice de la foi, l'expérience de l'union mystique, les révélations et visions adressées uniquement à l'esprit. » Les apparitions mariales sont des mariophanies, c'est-à-dire des manifestations de Marie, des

manifestations sensibles : les voyants non seulement la voient, mais la plupart du temps aussi ils l'entendent leur parler, parfois, plus rarement, ils la touchent ou ils sentent une odeur suave.

Si l'on considère l'ensemble des apparitions de Marie à travers l'histoire, malgré la grande variété des situations et des événements, on peut relever des constantes.

La Vierge apparaît le plus souvent dans des endroits isolés (la montagne de La Salette, la grotte de Lourdes, la lande de Fatima) ou lorsque la voyante ou le voyant est seul (Catherine Labouré dans la chapelle de son couvent rue du Bac ou Ratisbonne dans une église de Rome). Les voyants, contrairement à ce que l'on dit souvent, ne sont pas en majorité des enfants ou des jeunes filles. Les voyants sont davantage

des hommes que des femmes, et leur âge est très variable. À Saint-Bauzille, en 1873, la Vierge Marie apparaît à un père de famille dans l'âge mûr, un viticulteur. En revanche, quels que soient le pays et l'époque, il y a très certainement un trait commun à tous les bénéficiaires de mariophanies: ce sont des personnes simples, qui ne sont pas toujours de fervents pratiquants. La Vierge choisit des humbles pour transmettre ses messages destinés à tous.

Y a-t-il eu, de tout temps, des apparitions mariales ?

On peut dire que Marie a accompagné les croyants tout-au-long de l'histoire de l'Église. La première apparition considérée comme historique est celle qui a eu lieu au Puy au V^e siècle. Le Moyen-Âge, en France, en Espagne, en Italie et ailleurs connaît de très nombreuses mariophanies. En 709, à Evesham, en Angleterre, la Vierge apparaît à quatre bergers puis à l'évêque de Worcester (qui était sceptique). Ce sera l'origine d'un sanctuaire marial réputé pendant des siècles, jusqu'à sa destruction à l'époque de la réforme anglicane.

Certaines apparitions, après avoir produit un effet immédiat de regain de ferveur, ont ensuite été plus ou moins oubliées. Mais certains sanctuaires ont traversé les siècles.

Quelle est l'influence du contexte politique et religieux sur les apparitions ?

Les apparitions de la Vierge, au sens où on l'entend ici, ne sont jamais gratuites. La Vierge Marie intervient toujours pour rassurer, rappeler ou exhorter dans des conditions historiquement ou socialement difficiles.

Les apparitions de la Vierge, au sens où on l'entend ici, ne sont jamais gratuites.

Mais quelle époque historique ne l'est pas ? Les âges d'or n'apparaissent comme tels que rétrospectivement. Dans l'immédiat, à toutes les époques, il y a des misères, des difficultés d'ordre matériel, moral et spirituel. Pour s'en tenir aux apparitions les plus connues en France au XIXe siècle, on peut à chaque fois relever un contexte difficile ou dramatique. L'apparition de la Vierge rue du Bac a lieu en 1830, alors que la France va connaître une nouvelle révolution. À

**La Vierge Marie
ne vient pas
régler tous
les problèmes
comme par
un coup de
baguette
magique.**

La Salette, l'apparition de la Vierge coïncide avec les dernières années du règne de Louis-Philippe qui a produit de mauvais effets (progrès de l'industrie mais misère d'une partie de la population ouvrière et paysanne, et aussi progrès de l'irrégion et de l'anticléricalisme). En 1854, lorsque la Vierge apparaît à Lourdes, le Second Empire est triomphant mais le scientisme et l'incrédulité ont gagné une partie de la population ; le comportement de Bernadette leur apparaîtra insensé. La mariophanie (silencieuse) de Pontmain, en 1871, a lieu lorsque la France est envahie par les Prussiens, l'ennemi est aux portes de Laval ! En 1947, à l'Île-Bouchard, la Vierge Marie apparaît alors que la France traverse une grave crise (des grèves insurrectionnelles) ; « Priez pour la France, elle en a bien besoin », dit la Vierge.

Et à l'inverse, quelle a été l'influence des apparitions sur le contexte politique et religieux d'alors ?

Le cas de l'Île-Bouchard est la réponse la plus évidente à la question. La crise est résolue dans les jours mêmes où la Vierge apparaît. Lors des faits de Pontmain, en 1871, l'armée prussienne est comme arrêtée, elle n'atteindra jamais Laval. Mais il ne faudrait pas tomber dans un faux surnaturalisme. La Vierge Marie ne vient pas régler tous les problèmes comme par un coup de baguette magique.

S'il y a des effets immédiats, qu'on peut considérer comme d'origine surnaturelle, la liberté humaine doit prendre, en quelque sorte, le relais. La paix et la prospérité des peuples dépendent de l'esprit qui anime leur vie et l'action de leurs dirigeants. Comme c'est d'actualité, je ferai référence à la situation de la France: en 1947, elle échappe à une révolution politique ; vingt ans plus tard, en 1968, elle en connaît néanmoins une autre, d'ordre moral, social et culturel.

Les interventions de la Vierge dans l'histoire des hommes ne sont jamais gratuites. C'est toujours une main tendue pour aider au relèvement qui est d'abord d'ordre spirituel. C'est une intervention et un signe qui s'adressent d'abord au(x) voyant(s) et, au-delà, à tous les croyants. Le message délivré par la Vierge aura, selon les cas, une audience locale, ou nationale ou mondiale. Rien n'est joué au départ. La Vierge demande souvent la construction d'un sanctuaire, mais elle ne dit jamais si ce sanctuaire attirera des fidèles du pays tout entier ou du monde entier. Lourdes est devenu mondialement connue, pas Pontmain. À Lourdes, les guérisons et les miracles ont fait connaître le sanctuaire au-delà de nos frontières mais **Fatima**, où il n'y a pas de bureau médical pour examiner les guérisons, est mondialement connue aussi, pour d'autres raisons (les trois parties du secret, notamment). En tout cas, l'historien doit reconnaître que les apparitions de la Vierge au cours de l'histoire n'ont rien d'automatique. Il y a certes des permanences dans le message (appel à la conversion et à la prière) mais une certaine variété dans les circonstances concrètes de l'événement (le lieu de l'événement, l'âge et la condition sociale des bénéficiaires) et, plus encore, dans l'écho sur le long terme que rencontrera l'événement. Pourquoi les apparitions de la Vierge à Nouilhan, près de Montoussé, en 1848, à trente kilomètres de Lourdes, sont-elles oubliées aujourd'hui ?

Propos recueillis par Claire Villemin

Source : Il Est Vivant - N° 251 – juillet-août 2008



Comment les apparitions sont-elles **reconnues** par l'Eglise ?



Spécialiste des apparitions mariales depuis plus de 50 ans, le père René Laurentin nous explique le sens de ces phénomènes surnaturels et les étapes de leur reconnaissance.

Vous avez codirigé récemment la rédaction d'un Dictionnaire des "apparitions" de la Vierge Marie, véritable ouvrage de référence. Pourquoi vous êtes-vous lancé dans une telle entreprise ?

Il n'y avait pas d'ouvrage d'ensemble couvrant cette question. J'ai voulu mettre fin aux confusions dénoncées et faire l'analyse (ou psychanalyse ?) des présupposés qui obscurcissent la question. J'ai pris en compte l'attente des nombreux convertis ayant retrouvé foi et bonheur de croire par les apparitions, mais souvent déconcertés de recevoir des prêtres une dissuasion ou l'invitation à ne plus y retourner.

des apparitions. Ma priorité est toujours restée l'Écriture, mais on répétait alors jusqu'à un très haut niveau : « Ce n'est plus un théologien, il voit la Vierge partout. »

Je cherche seulement à aider le discernement des pèlerins sincères, sans jamais devancer le jugement de l'Église.

Ce jugement n'est d'ailleurs pas un acte du Magistère, l'Église le propose à la liberté chrétienne. Ce n'est pas un péché de ne pas croire à telle apparition reconnue (quatorze aujourd'hui), en tout respect des décisions pastorales de l'Église. J'ai accepté ce défi parce que j'ai toujours cherché à comprendre, à mes risques et périls, ce qui n'est pas compris.

Mon dictionnaire informe sur 2400 apparitions et toutes les disciplines concernées par le discernement ont été impliquées. L'important étant de les situer à leur humble place dans l'échelle des valeurs de l'Église, qui professe réserve et prudence en ce domaine.

Mais si l'Église est très réservée sur les apparitions, ses plus grands sanctuaires sauf Saint-Pierre de Rome sont des lieux d'apparition : Guadalupe (Mexique), la Salette, le Laus, Fatima, Beauraing, Banneux, etc.

Comment une apparition est-elle reconnue par l'Eglise ?

Selon le concile de Latran, on effectue une enquête pour discerner l'authenticité surnaturelle du fait.

**l'Église le
propose à
la liberté
chrétienne.**

D'où vous vient cette "passion" pour la Vierge Marie ?

Ce n'est pas une passion, c'est un attrait, une conviction profonde, le souci de connaître, d'aimer et de faire aimer la Vierge.

Cet amour vient de ma tradition familiale et régionale. En Vendée, la paroisse de Saint-Laurent-sur-Sèvres où nous résidions conserve

la châsse de saint Louis-Marie de Montfort. Mes parents s'étaient consacrés à Dieu par Marie selon Le traité de la vraie dévotion et maman offrait à la Vierge chacun de ses enfants dès qu'elle apprenait qu'elle était enceinte.

Quant aux apparitions, c'est tout autre chose, je n'avais aucun intérêt pour ce domaine et ne m'y suis engagé qu'à la demande de Monseigneur Théas, évêque de Lourdes, avant le centenaire

Qui décide ?

Normalement c'est l'évêque du lieu, mais déjà le concile de Latran prévoyait que l'archevêque s'en saisisse collégialement avec les évêques de l'archidiocèse. Le cardinal Ratzinger (futur Benoît XVI) prit l'initiative de confier plusieurs apparitions à la conférence épiscopale (Medjugorje, Civita Vecchia, etc.) dès qu'une question débordait le cadre du diocèse.

Contrairement à ce que l'on croit, ce n'est pas Rome qui décide ; le magistère suprême du Pape évite toute position officielle en matière d'apparition. Mais Rome garde le contrôle, de plus en plus attentif.

Quels sont les degrés de reconnaissance ?

La reconnaissance est toujours lente. Trois étapes suivent le plébiscite des fidèles.

- 1) L'Église surveille à distance puis assume cette ferveur en célébrant la messe pour les pèlerins, en mobilisant des confesseurs, des guides spirituels etc.
- 2) Si les fruits sont bons, selon les normes du cardinal Séper (prédécesseur du cardinal Joseph Ratzinger comme préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi), elle reconnaît le culte et le pèlerinage et l'assume pastoralement. Éventuellement elle le confirme par une déclaration formelle (particulièrement bien accueillie dans le cas de l'Île-Bouchard).
- 3) L'évêque reconnaît l'apparition, mais ce n'est pas un acte du magistère. L'Église précise qu'en ce cas, la reconnaissance signifie: il est bienfaisant d'y croire et l'évêque peut témoigner clairement qu'il y croit personnellement. C'est le cas du mandement très ferme du 18 février 1862 de Mgr Laurence: « La Vierge a réellement apparu à Bernadette. » C'est une ferme invitation à l'adhésion, mais Rome n'autoriserait pas aujourd'hui une

On constate donc beaucoup de conversions durables, profondes

formule aussi engagée. On ne peut oublier la formule de saint Pie X :

« Lorsque l'autorité de l'Église reconnaît une apparition, même en ce cas, elle ne se porte pas garante de la vérité du fait. » (Encyclique Pascendi, 1907).

Jean Paul II a manifesté son adhésion personnelle à Fatima mais en prenant garde de ne pas y engager son magistère.

Comment les apparitions nous conduisent-elles au Christ ?

Nous parlons ici des apparitions qui sont dignes de foi. Car celles qui sont illusoires ou déviantes sont nocives. J'en présente quelques cas dans le dictionnaire, ainsi que des cas ambigus ou irrésolus. Selon l'Évangile, on reconnaît un arbre à ses fruits. Cette maxime du Christ est répétée six fois dans les quatre évangiles. Quels fruits? Le réveil de la foi et de la ferveur, plus encore de l'espérance, souligne saint Thomas d'Aquin, qui font ressentir la présence et la proximité du Christ et de la Vierge. On constate donc beaucoup de conversions durables, profondes : réconciliation de couples en instance de divorce, rupture avec des liaisons ou passions ou autres dépendances. Ce sont ces fruits qui m'ont fait persévérer dans l'étude des apparitions.

Propos recueillis par

Laurence de Louvencourt

Source : Il Est Vivant - N° 251 – juillet-août 2008



Interview des réalisateurs

**Pourquoi réaliser un film sur Fatima ?
Qu'est-ce qui vous a motivé dans votre projet ?**

Dominic Higgins : À l'origine, Le 13^e Jour était un projet de court-métrage se concentrant sur le miracle du soleil. Ce projet est né de la dévotion de notre investisseur (Leo Hughes) pour Notre-Dame de Fatima. Nous avons été approchés par la productrice, Natasha Howes, qui avait vu quelques-uns de nos court-métrages, projetés dans plusieurs festivals. Elle nous faisait confiance de par notre style visuel et notre sensibilité. Lorsqu'elle nous demanda si nous étions intéressés pour réaliser le projet, nous avons tout de suite répondu "oui". Nous connaissions vaguement les événements de Fatima, mais pour plusieurs raisons, cette histoire faisait écho en nous.

Ian Higgins : Une fois les recherches sur le sujet commencées, nous savions que ce film devait être un long-métrage. Nous en avons parlé à l'investisseur et l'avons convaincu de notre besoin de raconter toute l'histoire de Fatima. Il y a beaucoup plus qu'un événement. Le miracle de Fatima ne se produit pas simplement le 13 octobre 1917. Nous avons donc tous les deux la chance d'avoir une productrice qui partageait notre vision et un investisseur qui était prêt à faire le grand saut avec nous.

De nombreux films ont raconté les apparitions de Fatima, en quoi le vôtre se

démarque-t-il des autres ?

Dominic : Pour nous, les précédentes adaptations cinématographiques sur Fatima semblaient ne pas rendre justice à l'histoire. Nous souhaitions créer quelque chose qui toucherait et parlerait à l'audience d'aujourd'hui. De nos jours, nous avons les moyens de créer quelque chose à l'écran qui était impossible il y a quelques années.

Ian : Il était important pour nous de ne pas mettre seulement l'accent sur la souffrance des enfants, mais également sur la façon dont ces événements ont affecté les familles.

Pourquoi adopter le style visuel et narratif du conte ? Quelles sont vos références de réalisateurs ?

Ian : Il y a plusieurs raisons qui expliquent notre choix de tourner le film dans ce style. La première était l'importance de capter le public à travers les yeux des petits voyants. Les enfants voient le monde qui les entoure dans un sens que nous, adultes, pour beaucoup, avons perdu. En effet, il nous semble qu'à certains moments, ces enfants vivaient un sombre conte de fée, notamment lorsqu'ils ont été jetés dans un cachot et menacés d'être brûlés vivants dans un chaudron.

Dominic : Le monde est rempli de magie lorsque l'on est enfant, parce que le cœur

est plus ouvert. C'est pour cela que nous trouvons souvent des enfants au centre de ces histoires.

Ian : Concernant les réalisateurs qui nous inspirent, nous avons tendance à nous rapprocher des vieux films. Le mouvement expressionniste des années 1920 est pour nous la forme la plus pure de l'art cinématographique.

Dominic : Nous avons une grande admiration pour le cinéma japonais des années 40 à 60. Nous pensons à Akira Kurosawa et Yasujiro Ozu, pour les thèmes qu'ils explorent et le sens du professionnalisme derrière chaque cadre et dans chaque performance que vous voyez à l'écran.

Ian : D'autres cinéastes comme Jean-Pierre Jeunet et Guillermo Del Toro nous inspirent. Leurs films adoptent un style visuel unique, comme chaque grand metteur en scène. Sur la liste des influences, nous pouvons également évoquer François Truffaut et David Lean.

Quels ont été vos choix importants de mise en scène ?

Dominic : Durant notre premier voyage de recherche à Fatima, nous avons décidé que la plupart des extérieurs seraient tournés là. Il y a quelque chose d'unique dans cet endroit et nous souhaitons capter cette atmosphère avec la caméra.

Ian : Nous abordons une scène comme un artiste approche sa toile. Donc les pièces du décor, les accessoires, costumes et acteurs doivent tous être en accord avec l'esthétique de notre film. Par exemple, dans la scène du cachot, où les enfants sont entourés de prisonniers, nous avons beaucoup utilisé l'ombre et la lumière pour transmettre la présence de l'âme qui a péché, et celle des enfants qui incarne l'espoir de la redemption qui brille en eux.

Dominic : Nous avons choisi de filmer des intérieurs assez simples. En montrant l'acteur habiter un espace clairsemé, nous avons donné à la fois le sentiment de solitude et d'isolement.

Comment avez-vous choisi les comédiens ?

Ian : Nous avons passé du temps à chercher les acteurs. Je pense que le casting d'un film se résume à un instinct, et qu'un acteur va être bon pour un rôle précis. C'est l'un des moments magiques du cinéma, lorsque vous trouvez le bon acteur. Pour les enfants, nous avons décidé de trouver des non-professionnels parce que nous pouvions obtenir un jeu plus authentique et réel.

Domnic : Nous avons été chanceux d'être accueillis par deux écoles locales fréquentées par des enfants portugais. Donc nous avons auditionné les enfants de ces écoles. Et parce que les enfants choisis n'avaient pas d'expérience, ils ont transmis leur jeu naturel et leur charisme face à la caméra.



Entretien avec Aura Miguel



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Aura Miguel, auteur du livre *Le secret de Jean-Paul II* (MAME), est Journaliste à la radio catholique portugaise nationale, elle a suivi le Pape Jean-Paul II dans ses voyages depuis 1987.

Propos recueillis par Laurence Meurville

Comment avez-vous eu l'idée d'écrire ce livre sur le lien existant entre Jean-Paul II et Fatima ?

C'est le fruit d'une véritable aventure ! La première fois que j'ai vu Jean-Paul II, c'était à Fatima, lorsqu'il est venu remercier la Vierge de lui avoir sauvé la vie un an plus tôt, le 13 mai 1981, place Saint-Pierre, lors de l'attentat dont il a été victime. Rappelons que le 13 mai est le jour anniversaire de la première apparition de 1917. J'ai compris dès lors que Fatima, pour lui, signifiait beaucoup. Quand j'ai commencé à le suivre dans ses voyages, j'ai toujours gardé au fond de moi cette expérience très forte vécue alors que j'étais étudiante et simple pèlerin. Et en suivant le Pape, j'ai mieux compris le grand amour qu'il avait pour Fatima.

L'annonce complètement inattendue de la troisième venue du Pape dans ce sanctuaire pendant le jubilé, m'a décidée à écrire ce livre. Le voyage était en effet une sorte de « coup d'état » ! Pendant l'année jubilaire, le Pape, compte tenu d'un agenda très chargé à Rome, ne devait effectuer que trois déplacements seulement, tous liés aux racines bibliques ou sur les pas du Christ : Sinaï, Ur en Chaldée (il n'a pu finalement y aller) et la Terre Sainte. Il n'était donc absolument pas prévu qu'il vienne à Fatima. J'avais l'intuition de la raison pour laquelle le Pape voulait effectuer ce voyage, en pleine année jubilaire. Je me suis dit alors : « Pourquoi ne pas l'expliquer ? » J'ai appelé un ami éditeur au Portugal et lui ai demandé quand il fallait que je lui remette mon travail. « Mi-mars », m'a-t-il répondu, très intéressé par ce projet.

Votre livre a été publié très peu de temps avant la révélation du troisième secret. Une simple coïncidence ?

C'est ce qui est le plus étonnant ! En effet, mon livre aide à comprendre ce troisième secret, à savoir, notamment, que l'attentat est un événement déterminant dans tout le pontificat de Jean-Paul II. La Vierge annonçait la mort du Pape. Et Jean-Paul II n'hésite pas à dire : « Le 13 mai 1981, la vie m'a été redonnée ». Par cet attentat, le Pape a été mystérieusement introduit au message de Fatima.

Dans ce livre passionnant, vous mettez bien en évidence la manière dont chaque pape a accueilli la demande de la Vierge Marie de consacrer le monde à son cœur immaculé, ainsi que les démarches que chacun a entreprises en ce sens. Mais un mystère demeure : pourquoi Jean-Paul II a-t-il été le premier à accéder à la demande précise de Marie ?

Certainement pour des raisons d'ordre politique. Les papes, dans leur acte consécatoire, n'ont par exemple pas nommé expressément la Russie, comme le demandait pourtant la Vierge, à cause des effets qu'auraient pu subir les catholiques dans ce pays. Pie XII a été surnommé « Le Pape de Fatima » : pourtant, par prudence, il n'a pas, plus que les autres, cité ce pays dans sa consécration.

À travers l'incroyable ténacité de sœur Lucie, on perçoit qu'il était important de respecter « scrupuleusement » la demande de Marie. Pourquoi ?

Revenons à l'histoire même de Fatima. La Vierge apparaît à trois enfants et, le 13 juillet 1917, leur laisse un secret comportant trois parties. Dans la première, elle leur fait

**« Oui,
le Ciel a
accepté ! »**

voir les conséquences des erreurs des hommes : sur terre, la guerre, et dans la vie éternelle, l'enfer. Dans la deuxième, elle indique les moyens d'éviter de tels maux : d'une part la « dévotion des premiers samedis » et d'autre part, la consécration du monde

à son cœur immaculé. Dans la troisième partie, qu'on connaît depuis mai 2000, elle leur fait voir les martyrs du 20^e siècle et la souffrance et la mort du Pape.

Un an après, Francesco et Jacinta meurent. Puis, sœur Lucie entre au Carmel et la Vierge lui apparaît à nouveau en 1925, 26 et 29, lui expliquant précisément comment faire pour éviter guerre et enfer. Et notamment : « Il est temps maintenant que le Pape, avec tous les évêques du monde, consacre le monde et la Russie à mon Cœur immaculé... » (demande déjà formulée lors de l'apparition du 13 juillet 1917).

Dès lors, sœur Lucie, avec une étonnante ténacité, essaye de faire prendre connaissance au Pape de cette demande. Cette religieuse, cloîtrée, presque analphabète, et ayant rencontré beaucoup de difficultés à cause des apparitions, n'a pas craint de « remuer ciel et terre ». Elle sollicite d'abord son évêque qui écrit au pape Pie XI. Ce dernier ne répond pas. Elle insiste. L'évêque, moins persévérant qu'elle, lui dit alors : « Écris toi-même au Pape ». Pie XII a essayé de faire cette consécration, mais de façon très cachée, compte-tenu des circonstances.

Quand Paul VI est venu à Fatima, sœur Lucie a reçu la permission de sortir du carmel. Elle a à nouveau tenté d'en parler au Pape. Mais ce dernier n'était pas très enthousiaste vis-à-vis des révélations privées, même s'il s'était rendu en pèlerinage à Fatima. « J'ai besoin de vous parler » réussit à lui glisser sœur Lucie. Paul VI lui répond : « Passez par votre évêque. »

Ce n'est que sur son lit d'hôpital que Jean-Paul II a compris l'importance de la demande de la Vierge. Il fallait que l'attentat ait lieu pour qu'enfin un Pape accède à la

demande de Marie ! C'est le Pape lui-même qui le dit...

Jean-Paul II décide donc de consacrer le monde au cœur immaculé de Marie. Il le fait, lors de sa venue à Fatima, le 13 mai 1982. C'est un moment très émouvant : il se met à genoux devant la Vierge et prie avec une grande ferveur en lisant la formule qu'il a lui-même composée. À la fin, tous sont très satisfaits. Et le Nonce demande à sœur Lucie : « Alors, vous êtes heureuse maintenant ? » « Oui, oui, mais ce n'est pas encore cela... » Imaginez ! Le Pape s'était déplacé lui-même, avait préparé cette consécration, etc. et sœur Lucie qui ose dire : « Ce n'est pas encore cela » !

Je suis en réalité très frappée, dans cette histoire, par une double ténacité : celle de sœur Lucie et celle de Jean-Paul II. L'entourage de ce dernier était exaspéré : « Comment une religieuse ose-t-elle donner des ordres au Pape ? »

Mais Jean-Paul II, informé de la réaction de la voyante, demande au Nonce de se renseigner auprès d'elle sur ce qu'il manque pour que la consécration soit enfin valide. Elle répond : « L'union avec les évêques. » Le Pape envoie donc lui-même une lettre à tous les évêques du monde, en y joignant la formule de la consécration et en indiquant la date à laquelle cette consécration devait être prononcée, le 25 mars 1984.

Après cette nouvelle consécration, sœur Lucie, consultée, a dit : « Oui, le Ciel a accepté ! » 55 ans d'attente lui ont été nécessaires pour voir l'accomplissement de la demande de Marie !

On comprend, en lisant les événements qui se sont produits dans les mois et années à venir, l'importance de cette consécration.

Peut-on les rappeler brièvement ?

Le déroulement des faits est assez limpide. Le 11 mars 1985, Mikhaïl Gorbatchev est élu secrétaire général du parti communiste en Urss. Un mois, après, il se rend en Pologne où il s'entretient avec le président Jaruzelski. Gorbatchev lui pose de nombreuses questions sur ce Pape polonais qui exerce sur lui une véritable fascination. Ils concluent ensemble qu'il est un homme hors du commun, un homme de paix.

Dans le même temps, la dissidence s'accroît dans les pays de l'Est, notamment grâce aux nombreux déplacements et encouragements de Jean-Paul II.

En 1988, l'armée soviétique se retire des pays du bloc de l'Est, graduellement. En juin 1988, un événement étonnant a lieu : une délégation du Vatican, conduite par le cardinal Casaroli, effectue une visite historique à Moscou. Le 13 juin, Casaroli rencontre Gorbatchev au

Kremlin et lui remet une lettre personnelle de Jean-Paul II. Puis, à l'automne 1989, c'est la chute du mur de Berlin et la débâcle, à l'Est, des régimes communistes. Enfin, le 1er décembre, a lieu une rencontre historique, elle aussi, entre Jean-Paul II et Gorbatchev.

Comment peut-on analyser ces événements ?

En 1992, Gorbatchev déclare au journal La Stampa : « Tout ce qui est arrivé en Europe orientale au cours de ces dernières années n'aurait pas été possible sans la présence de ce Pape, sans le rôle, également politique, qu'il a su jouer sur la scène mondiale. » Le Pape, un an après, précisera : « Je pense que, si tant est qu'il y a eu un rôle déterminant, c'est celui du christianisme lui-même... Je n'ai rien fait de plus que le rappeler, le répéter et insister... » Dans *Entrez dans l'espérance*, livre écrit avec le journaliste Vittorio Messori, il approfondit son analyse : « Gardons-nous de simplifications excessives... Le communisme est tombé à la suite de ses propres erreurs et abus. » Pourtant, plus loin, à nouveau interrogé, il n'hésite pas à dire : « C'est peut-être également pour cela que le Pape a été appelé d'un pays de l'Est, c'est peut-être pour cela qu'était nécessaire qu'ait lieu l'attentat sur la place Saint-Pierre, précisément le 13 mai 1981, anniversaire de la première apparition à Fatima, afin que cela devienne plus clair et compréhensible, afin que la voix de Dieu, qui parle dans l'histoire de l'homme à travers les signes des temps, puisse être plus facilement écoutée et comprise. »

Dans votre livre, vous rapportez la question de certains théologiens : « Jusqu'à quel point une révélation privée peut-elle dicter à un Pape les actes même de son gouvernement ? » N'est-ce pas une interrogation légitime ?

Le fait est que Jean-Paul II a accepté cette soumission ! En 1991, le jour anniversaire de son élection, il était au Brésil et les évêques ont proposé un toast en l'honneur de ses treize années de pontificat. Il a rectifié : « Non pas treize, mais trois ans de pontificat et dix de miracle ! » Pour le Pape, il est tellement évident qu'il a bénéficié d'une protection toute spéciale le 13 mai 1981, qu'il ne pouvait qu'accéder très fidèlement à la demande de Marie. Personne n'a compris d'ailleurs comment il a pu sortir vivant de l'attentat : ni le tireur professionnel qui a visé l'abdomen pour qu'il perde tout son sang rapidement, ni les chirurgiens, qui ne s'expliquent pas comment des organes vitaux n'ont pas été atteints par la balle.

Le message de Fatima vu par Ronald Reagan

« Personne n'a fait plus pour rappeler au monde la vérité de la dignité humaine – ainsi que la vérité selon laquelle la paix et la justice commencent en chacun de nous - que l'homme qui est venu au Portugal il y a quelques années de cela, après un terrible attentat à sa vie [...] J'ose suggérer que c'est dans l'exemple d'hommes comme lui et dans les prières humbles dans le monde entier – des personnes humbles comme les petits bergers de Fatima – que réside un pouvoir plus grand que celui de toutes les grandes armées et hommes d'État du monde. »

(Discours à l'Assemblée de la République du Portugal, 10 mai 1985).

Le 3^e secret **révélé** par **l'Église** en l'an 2000

La troisième partie se présente comme une vision allégorique, susceptible de diverses interprétations. Jean-Paul II s'y est référé explicitement après l'attentat dont il a été victime sur la place Saint Pierre. Voici le texte rédigé par sœur Lucie.

« Après les deux parties que j'ai déjà exposées, nous avons vu sur le côté gauche de Notre-Dame, un peu plus en hauteur, un Ange avec une épée de feu dans la main gauche ; elle scintillait et émettait des flammes qui, semblait-il, devaient incendier le monde ; mais elles s'éteignaient au contact de la splendeur qui émanait de la main droite de Notre-Dame en direction de lui ; l'Ange, indiquant la terre avec sa main droite, dit d'une voix forte : "Pénitence ! Pénitence ! Pénitence !". Et nous vîmes dans une lumière immense qui est Dieu quelque chose de semblable, à la manière dont se voient les personnes dans un miroir quand elles passent devant, à un Évêque vêtu de Blanc, nous avons eu le pressentiment que c'était le Saint-Père.

(Nous vîmes) divers autres évêques, prêtres, religieux et religieuses monter sur une montagne escarpée, au sommet de laquelle il y avait une grande Croix en troncs bruts, comme s'ils étaient en chêne-liège avec leur écorce ; avant d'y arriver, le Saint-Père traversa une grande ville à moitié en ruine et, à moitié tremblant, d'un pas vacillant, affligé de souffrance et de peine, il priait pour les âmes des cadavres qu'il trouvait sur son chemin ; parvenu au sommet de la montagne, prosterné à genoux au pied de la grande Croix, il fut tué par un groupe de soldats qui tirèrent plusieurs coups avec une arme à feu et des flèches ; et de la même manière moururent les uns après les autres les évêques, les prêtres, les religieux et religieuses et divers laïcs, hommes et femmes de classes et de catégories sociales différentes.

Sous les deux bras de la Croix, il y avait deux Anges, chacun avec un arrosoir de cristal à la main, dans lequel ils recueillaient le sang des Martyrs et avec lequel ils irriguaient les âmes qui s'approchaient de Dieu. »



Extrait de la communication de son Éminence le Cardinal Angelo Sodano secrétaire d'état de sa Sainteté

À la fin de la concélébration eucharistique solennelle présidée par Jean-Paul II à Fatima, le Cardinal Angelo Sodano, Secrétaire d'État, a prononcé en portugais les paroles que nous reproduisons ici en traduction française:

Chers Frères et Sœurs dans le Seigneur!

À l'occasion de l'événement solennel de sa venue à Fatima, le Souverain Pontife m'a chargé de vous faire une annonce. Comme vous le savez, le but de sa visite à Fatima a été la béatification des deux petits bergers. Mais il veut aussi donner à ce pèlerinage le sens d'un geste renouvelé de gratitude envers la Madone, pour la protection qu'elle lui a accordée durant ses années de pontificat. C'est une protection qui semble concerner aussi ce qu'on appelle « la troisième partie » du secret de Fatima.

Ce texte constitue une vision prophétique comparable à celles de l'Écriture sainte, qui ne décrivent pas de manière photographique les détails des événements à venir, mais qui résument et condensent sur un même arrière-plan des faits qui se répartissent dans le temps en une succession et une durée qui ne sont pas précisées. Par conséquent, la clé de lecture du texte ne peut que revêtir un caractère symbolique.

La vision de Fatima concerne surtout la lutte des systèmes athées contre l'Église et contre les chrétiens. Elle décrit l'immense souffrance des témoins de la foi du dernier siècle du deuxième millénaire. C'est un interminable chemin de croix, guidé par les Papes du vingtième siècle.

Selon l'interprétation des petits bergers, interprétation confirmée récemment par Sœur Lucie, « l'Évêque vêtu de blanc » qui prie pour tous les fidèles est le Pape. Lui aussi, marchant péniblement vers la Croix parmi les cadavres des personnes martyrisées (évêques, prêtres, religieux, religieuses et nombreux laïcs), tombe à terre comme mort, sous les coups d'une arme à feu.

Après l'attentat du 13 mai 1981, il apparut clairement à Sa Sainteté qu'il y avait eu « une main

maternelle pour guider la trajectoire du projectile », permettant au « Pape agonisant » de s'arrêter « au seuil de la mort » (Jean-Paul II, *Méditation avec les Évêques italiens depuis l'hôpital polyclinique Gemelli, Insegnamenti*, vol. XVII1, 1994, p. 1061). À l'occasion d'un passage à Rome de l'évêque de Leiria-Fatima de l'époque, le Pape décida de lui remettre le projectile, resté dans la jeep après l'attentat, pour qu'il soit gardé dans le sanctuaire. Sur l'initiative de l'Évêque, il fut enchâssé dans la couronne de la statue de la Vierge de Fatima.

Les événements ultérieurs de 1989 ont conduit, en Union soviétique et dans de nombreux Pays de l'Est, à la chute du régime communiste, qui se faisait le défenseur de l'athéisme. Pour cela aussi, le Souverain Pontife remercie de tout cœur la Vierge très sainte. Cependant, dans d'autres parties du monde, les attaques contre l'Église et contre les chrétiens, accompagnées du poids de la souffrance, n'ont malheureusement pas encore cessé. Bien que les situations auxquelles fait référence la troisième partie du secret de Fatima semblent désormais appartenir au passé, l'appel de la Vierge de Fatima à la conversion et à la pénitence, lancé au début du vingtième siècle, demeure encore aujourd'hui d'une actualité stimulante. « La Dame du message semble lire avec une perspicacité spéciale les signes des temps, les signes de notre temps [...]. L'invitation insistante de la très Sainte Vierge Marie à la pénitence n'est que la manifestation de sa sollicitude maternelle pour le sort de la famille humaine, qui a besoin de conversion et de pardon » (Jean-Paul II, *Message pour la Journée mondiale des malades 1997*, n. 1: *La Documentation catholique*, 93 [1996], p. 1051).

Nous remercions la Vierge de Fatima de sa protection. Nous confions à sa maternelle intercession l'Église du troisième millénaire.

Fatima, le 13 mai 2000.

1^{le}
13^e
jour

SAJE
DISTRIBUTION

89 Boulevard Auguste Blanqui
75013 Paris

01 58 10 75 14
contact@sajeprod.com